

« Lorsque mon soir viendra... »

Lorsque je ne pourrai plus quitter le fauteuil
Qu'on l'aura installé tout près de la fenêtre,
J'écouterai craquer des chênes ou des hêtres
Les branches ne cédant au vent que quelques feuilles.

Je ne foulerai plus le chemin de halage
Epiant quelque nid au sein d'un peuplier.
La péniche chargée, dessinant son sillage,
Ira loin de l'écluse avec son marinier.

De ce troisième étage où se trouve mon nid,
De mes yeux affaiblis je chercherai la Scarpe
Sinuant sans répit entre bois ou prairies,
Hébergeant en ses eaux perches, brochets ou carpes.

Je songerai parfois aux moissons ou semailles.
Je voudrais renifler les odeurs de chez nous,
Celle des blés fauchés qui fleurent bon la paille ,
Celle de la luzerne enivrante surtout.

Je ne pourrai surprendre au coeur des céréales
Un charançon gourmand, d'avidés pucerons.
Ces insectes goulus qui trouvent leur régal
Au sein des blés dorés, devantant les moissons.

Seuls, près de chez moi, espaces verts, jardins,
M'offriront des saisons leur subtil maquillage,
Des filaments givrés accrochés aux grillages,
Ces toiles d'araignées qu'on découvre au matin.

Sur les murs de ma chambre on aura accroché
Des photos que je pris jadis aux environs,
Falaises menacées des Caps Blanc ou Gris-nez,
Canaux audomarrois aux cygnes et hérons.

Je fermerai les yeux pour retrouver les dunes
Evitant les oyats et leurs feuilles coupantes.
Sur la mer frémiront les reflets de la lune,
Les flots murmureront leur chanson obsédante.

Mon esprit vagabond ne pourra se lasser
Des étangs ou marais, de leurs crapauds crottés,
De la frêle venue de la bleue libellule,
Des insectes des eaux, dytiques qui pullulent.

Ces confuses images héritées du passé
M'aideront quelque peu à vieillir d'illusions
A revoir la Nature sans pourtant m'y trouver
A garder en mon cœur notre belle région.